

Ce volume de *Distances et savoirs* aura ouvert d'importantes perspectives de recherche et il porte la promesse d'échanges féconds et prometteurs. Par les thèmes abordés, les collaborations qu'il a mises en œuvre, les confrontations qu'il a présentées et les pistes engagées, il marque probablement, en effet, de l'un à l'autre des quatre numéros qui le composent, un tournant dans la façon d'appréhender les distances, leurs rôles, leurs contraintes et leur nécessité dans la formation.

Les trois numéros thématiques qui ont précédé celui-ci, généraliste, « Réseaux et communautés de savoirs partagés » (n° 1), « Formation à distance, principe de provocation et innovations » (n° 2), et « La distance dans l'enseignement des langues, frein ou levier ? » (n° 3) ont confirmé que, serait-elle abordée de façon périphérique comme un à-côté de la formation et de l'apprentissage, la distance est présente en tout dispositif d'enseignement, qu'elle est consubstantielle à l'activité d'acquisition des connaissances et des compétences et qu'il faut donc en tenir compte, pour les contraintes qu'elle impose, mais aussi pour la possibilité qu'elle offre d'ancrer l'apprentissage dans le temps et le rythme de l'apprenant.

De nouveaux objets ont également pris place dans le champ couvert par *Distances et savoirs*, tels les réseaux de partage de connaissances, présentés dans le numéro 1 de ce volume et qui donnent son cadre à l'article figurant dans ce numéro-ci, intitulé « Réseaux de loisirs créatifs et nouveaux modes d'apprentissage ». Il en va de même pour les espaces numériques de travail (ENT), évoqués antérieurement, certes, mais de manière moins détaillée. Leur déploiement dans les établissements scolaires ne fait pas forcément intervenir au premier chef la distance, mais il conduit à s'interroger sur ses usages productifs au service de l'apprentissage et dans les échanges. Plus généralement, la question est de savoir si nous n'assisterions pas à l'émergence d'un « usage éclairé » de la distance, au sens où Pierre Mœglin évoque « l'usage éclairé » des « technologies à fort potentiel cognitif » à propos de l'ouvrage *Enseigner avec les technologies. Favoriser les apprentissages, développer des compétences* dont il nous propose une lecture critique. À cette question, il n'y a pas que les articles pour apporter des réponses. La thésographie, à la fin de ce numéro, fournit également d'intéressantes indications à cet égard.

Dans le numéro précédent, sur l'enseignement des langues, qui déclinait les approches de la distance en termes de distances linguistique, spatiale, temporelle, sociale et psychologique, un texte n'avait pu figurer, faute de place. Il s'agit de celui de Peggy Candas et Nicole Poteaux, significativement intitulé « Au-delà des apparences : de la nécessaire distance dans l'apprentissage d'une langue étrangère ». Nous sommes d'autant plus heureux de le proposer ici qu'il s'inscrit parfaitement dans les orientations du numéro. De fait, il étudie les usages de la distance dans des centres de ressources de langues de l'université de Strasbourg, en montrant notamment que la frontière entre espace institutionnel et espace personnel se fait mouvante et que les pratiques de travail présentiel et de travail à distance se mêlent et se confondent. Ce constat de

l'interpénétration de la présence et de la distance revient peu ou prou dans la plupart des textes suivants. Et l'on en trouvera également des échos dans la médiagraphie *Enseignement des langues et TICE : Echos et repères*, via *internet* réalisée par Marie Ève Charpentier, prenant la suite des médiagraphies que nous avons publiées antérieurement, sur d'autres thèmes¹

Françoise Greffier « défend » certaines pratiques de tutorat, en abordant le thème très important du « poids » des relations tuteur-apprenants dans la réussite de l'apprentissage à distance. Et ce, sous un angle déjà abordé, mais différemment, par notre revue : celui de l'analyse transactionnelle – approche qui conduit l'auteur à examiner des échanges concrets entre tuteurs et apprenants et à comparer des réponses possibles de tuteurs dans certaines situations. La distance, qui ne semblait pas d'emblée occuper la place centrale, y apparaît néanmoins comme l'élément modérateur des dispositifs et environnements étudiés, depuis les espaces numériques de travail à l'école et au collège jusqu'aux réseaux de loisirs créatifs.

Deux articles évoquent le programme « espaces numériques de travail » des ministères de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur et de la recherche lancé en 2003. Il est significatif que des chercheurs s'intéressent à ce programme, ne serait-ce que parce qu'avec le B2i/C2i, il donne l'impression d'être en rupture avec les politiques publiques antérieures. Du moins marque-t-il un renouvellement de l'action gouvernementale, une sorte de « reprise en main » relative aux technologies éducatives après que l'initiative en ait été laissée au terrain. Ainsi Sylvain Genevois et Françoise Poyet s'interrogent-ils sur l'enjeu que représentent les ENT pour l'école : devenir des espaces étendus pour les activités scolaires ou être de simples services auxquels on a recours en tant que de besoin. En réponse à cette question ils formulent l'hypothèse selon laquelle la notion de distance demande à être identifiée comme un facteur de développement d'usages à part entière et à être explicitement prise en compte pour repenser la forme scolaire.

Parmi les recherches portant sur les ENT, celles qui s'intéressent aux discours des acteurs sont particulièrement utiles. C'est le cas de l'article d'Emmanuelle Voulgre, qui étudie les conditions de l'appropriation d'un ENT par des professeurs d'un même établissement et qui apporte d'importants éléments de compréhension de la genèse des usages et du déploiement des innovations poussées par l'institution. À cet égard, l'auteur observe que « la dimension de distance qu'offre l'ENT n'est pas présente dans les formations que les enseignants du collège ont reçues alors qu'elle est au cœur des enjeux des projets d'ENT ».

C'est dans un tout autre environnement qu'Olivier Le Deuff se situe lorsqu'il s'intéresse aux réseaux de loisirs créatifs, notamment à ceux qui se consacrent au tricot et au crochet et lorsqu'il étudie leur aptitude à favoriser de nouveaux modes d'apprentissage. Il propose une vision structurée de la notion de réseau dans les environnements numériques d'information et de formation, selon ses différentes

1. Médiagraphie dont la page en accès libre sur www.cned.fr/ds, <http://ds.revuesonline.com> ou <http://www.cairn.info/revue-distances-et-savoirs.htm> permet d'aller directement aux sites des références mentionnées

acceptions et évolutions. Le cas étudié, qui, par son objet, surprendra peut-être le lecteur, met très clairement en évidence les potentialités des TIC en matière de modalités de formation et de gouvernance de formation. Il intéresse les formations à dominante technique, qui peuvent s'appuyer efficacement sur ce type de démarche : pratiques informationnelles, pratiques coopératives, passage des connaissances tacites aux connaissances explicites, innovation, bien évidemment sans négliger le rapport distance/présence.

Les quatre lectures critiques de ce numéro s'inscrivent dans une même logique : celle dont Julie Boissonneault analyse les enjeux dans l'ouvrage *Enjeux de la médiatisation à l'université. Représentations dans la pratique professorale*, que Françoise Thibault considère comme une enquête sur les représentations du métier d'enseignant à distance à l'université, et les distances sous-entendues, qu'on ne peut s'épuiser à replacer au centre, mais qui sont bien là. Également centrés sur le monde éducatif, les enseignants d'une part, la recherche en éducation d'autre part, les deux ouvrages analysés par Pierre Mœglin, *Enseigner avec les technologies. Favoriser les apprentissages, développer des compétences*, de Christian Depover, Thierry Karsenti, et Vassilis Komis, et *La Recherche en technologie éducative. Un guide pour découvrir un domaine en émergence*, dirigé par Christian Depover, évoquent l'ignorance dans laquelle les praticiens et experts sont à propos des avantages de ces outils et médias et de la manière dont les contextes matériels et humains de leur utilisation peuvent aider les individus à acquérir des compétences et à les développer par eux-mêmes. D'où l'objectif fixé au premier des deux ouvrages : donner de la panoplie une vue aussi large que possible pour sensibiliser à la diversité de l'offre, à sa richesse et aux bénéfices à en attendre en fonction des types d'usages à pratiquer. Dans le second ouvrage, les auteurs posent les bases épistémologiques et méthodologiques d'une recherche apte à faire ressortir la plus-value de ces usages. À propos de l'expression « outils à potentiel cognitif » utilisée par les auteurs des livres qu'il analyse, Pierre Mœglin ouvre (rouvre ?) un débat auquel nous convions nos lecteurs : « Qu'y a-t-il de cognitif dans les outils pour enseigner et pour apprendre ? Certains seraient-ils plus cognitifs que d'autres ? Ou bien le sont-ils tous également à la condition d'être utilisés adéquatement ? Mais si c'est le cas, ne serait-ce pas alors les méthodes qui seraient cognitives plutôt que les outils et leurs usages ? »

C'est aussi d'un questionnement que Romain Badouard, lecteur de l'ouvrage de Pascal Robert, *Une théorie sociétale des TIC. Penser les TIC entre approche critique et modélisation conceptuelle*, nous entretient : « Malgré leur diffusion toujours plus importante au sein de nos sociétés, les technologies de l'information et de la communication (TIC) resteraient dans l'ombre d'un « impensé », c'est-à-dire mises à l'abri de questionnements scientifiques et de remises en cause légitimes. » Son analyse précise et éclairante de l'ouvrage permet de suivre de façon critique et constructive la « pensée » de l'auteur, et sa conclusion situe bien le propos de cet ouvrage dans la logique de certains des textes publiés ici : « De son côté, le modèle CRITIC (pour « Convergence pour la Recherche contre l'Impensé des TIC » modèle analytique développé par Robert) semble dans certains cas entretenir une confusion entre les propriétés des TIC et leur fonction sociale : à notre sens, ce n'est pas parce qu'une technologie *peut* faire quelque chose, qu'elle est forcément utilisée *pour* faire cette chose. »

Pour sa part, Daniel Peraya, à propos de l'ouvrage de Fabien Granjon, Benoît Lelong et Jean-Luc Metzger *Inégalités numériques. Clivages sociaux et mode d'appropriation des TIC*, nous incite à porter le regard sur les alentours du monde de la formation, où d'autres appropriations des TIC se réalisent, qui peuvent influencer sur la façon dont celles-ci sont utilisées par les apprenants ainsi que par les institutions qui enseignent, à distance notamment. Ce sont cependant d'autres distances qui sont en jeu, sociales notamment : « Voici un ouvrage qui ne traite pas de formation à distance et qui ne consacre que trois des ses chapitres à des questions qui touchent à l'éducation et aux pratiques scolaires. Et pourtant, il serait dommage de ne pas le signaler à nos lecteurs et de ne pas en parler. L'analyse des inégalités numériques et de leur articulation aux inégalités sociales nous intéresse en effet au plus haut point dans la mesure où la formation à distance repose de plus en plus sur l'utilisation de dispositifs numériques. Le lecteur trouvera certainement dans cet ouvrage de quoi nourrir sa réflexion et ses analyses. »

Echanges et collaborations : ce volume aura également été l'occasion d'une ouverture internationale, non seulement par les contenus des articles, qui nous auront conduit au Mexique, aux Etats-Unis, en Afrique, en Espagne, en Turquie, en Grèce, mais aussi par les échanges de textes et de publicités entre *Distances et savoirs* et *l'American Journal of Distance Education*, destinés à mieux faire connaître et à partager les travaux de nos communautés culturelles et scientifiques réciproques. Ces explorations hors frontières se poursuivront dans le prochain volume, notamment – nous l'espérons – avec un numéro consacré à la formation à distance au Brésil, et à la faveur d'une exploration toute particulière de notre champ, à partir d'un appel à contribution sur le thème « Où va la distance ? ».

Enfin, *Distances et savoirs* a toujours eu l'ambition de s'adresser à une grande diversité de lecteurs, « universitaires, et acteurs de l'enseignement et de la formation à distance, initiale et tout au long de la vie, acteurs de la recherche et du développement des technologies de l'information et de la communication, des secteurs industriels, économiques, sociaux, de la politique générale de l'enseignement et de la formation, étudiants se préparant à exercer dans ce secteur, salariés et simples citoyens désireux d'être informés, dans une perspective critique, des projets en cours et des analyses qu'ils suscitent » écrivions-nous lors de la création de la revue. A présent validée par l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (AERES), en sciences de l'éducation et en sciences de l'information et de la communication, sa reconnaissance dans l'univers de la recherche ne doit pas faire oublier que l'enseignement à distance est, en premier lieu, affaire de praticiens et de pratiques. Aussi *Distances et savoirs* et le Forum Français pour la formation ouverte et à distance (FFFOD) ont-ils décidé d'ouvrir en commun un espace en ligne où les acteurs pourront déposer les témoignages de ce qu'ils font et les commenter. Voici comment cet espace se présente :

Espace en collaboration avec la revue Distances et savoirs

Témoigner, partager des expériences, échanger, faire connaître...

Le FFFOD et la revue Distances et savoirs (D&S) ouvrent un espace en ligne pour permettre la publication et le partage des expériences de terrain des praticiens et favoriser la collaboration entre chercheurs et praticiens ainsi que l'identification des thèmes et terrains de recherche émergents.

L'espace témoignage est accessible à tous. On peut y consulter des textes, les commenter ou en déposer pour publication.

Les praticiens sont invités à déposer leurs travaux et réflexions selon le processus indiqué.

Tous les thèmes ayant trait à l'EAD/FAD ainsi qu'au numérique dans la formation peuvent être abordés y compris ceux concernant l'économie, l'organisation ou le management des dispositifs, dans la mesure où la notion de distance est abordée.

Ces textes de praticiens seront signalés dans chaque nouveau numéro de *Distances et savoirs*, et certains pourront être développés afin d'être publiés dans notre revue. Nous en espérons beaucoup à l'adresse suivante : <http://www.fffod.org/> (suivre la rubrique « témoignages »)

Aux remerciements que nous adressons aux collègues du FFFOD pour cette collaboration : Jacques Bahry, Sonia Le Louarn, Bernard Blandin, Jacques Naymark, Jean Guilvout, et à Sylvaine Roi, au Cned, qui suivra ce site, nous remercions tous ceux qui ont contribué au succès des quatre numéros du volume 8 de *Distances et savoirs*.

Martine Vidal
Monique Grandbastien
Pierre Mœglin

Remerciements aux auteurs et experts du volume 8/2010 de D&S

D. Altunay	C. Dejean-Thircuir	A. Jaillet	S. Perfetti
H. Araujo e Sa	R. Delamotte-Légrand	A. Jézégou	L. Petit
Y. Ardourel	B. De Lièvre	P. Kawachi	N. Poteaux
R. Badouard	A. Dembele	A. Kiyindou	F. Poyet
N. Balachef	C. Depover	C. Kiyitsioglou-Vlachou	G. Puimatto
G.-L. Baron	P. Dessus	M.-N. Lamy	J.-L. Rinaudo
M. Ben Henda	B. Devauchelle	M. LeBesnerais	R. Sabria
B. Blandin	C. Develotte	O. Le Deuff	C. Sanou
J. Bourdeau	C. Dumoulin	D. Liautard	M. Schneeweile
J. Bourdet	E. Fichez	P.-J. Loiret	J. Stark
E. Bruillard	S. Genevois	F. Mangenot	A. Tait
P. Candas	F. Greffier	P. Marquet	V. Temperville
J.-F. Cerisier	M. Grosbois	S. Melo	F. Thibault
A. Chaptal	B. Gruson	A. Millet	T. Trebbi
B. Charlier	É. Guély	M. G. Moore	G. Tremblay
M.-E. Charpentier	N. Guichon	E. Moussouri	M. Trestini
I. Cherqui-Houot	P. Guillemet	M. Mutlu	R. Varga
H. Choplin	M. Hédiard	J. Naymark	E. Voulgre
A. Creuzé	F. Henri	V. Nicolaiev	J. Wallet
D. Culiez	T. Hülsmann	D. Oillo	C. Wilhelm
C. Degache	G. Jacquinot-Delaunay	D. Peraya	

Chers lecteurs de *Distances et savoirs*

La revue *American Journal of Distance Education* (AJDE) poursuit sa collaboration avec *Distances et savoirs* (D&S) dans le cadre d'une initiative exceptionnelle qui a pour objectif de rapprocher les chercheurs des mondes anglophones et francophones dans nos domaines. Son numéro de l'été 2011 comprendra un article américain, *Ingénierie pédagogique et ingénierie didactique : un essai bibliographique*, publié dans le n° 4, vol. 7/2009 de *D&S*. Une perspective francophone répondra à cet article, *Création et fonctionnement de dispositifs de formation à distance* par Alain Jaillet.

AJDE publiera de même, par paires, des articles américains et français dans chacun de ses trois numéros suivants.

Pour commander et lire *The American Journal of Distance Education* en ligne : <http://www.tandf.co.uk/journals/titles/08923647.asp>

Dear Readers of *Distances et savoirs*

The American Journal of Distance Education (AJDE) continues its collaboration with *Distances et savoirs* (D&S) in a unique initiative that has the aim of bridging the gap of knowledge between researchers and students of distance education in Francophone and Anglophone countries. AJDE's Summer 2011 issue will include an American article "*Design and Teaching: A Bibliographic Essay*" that appeared in the vol. 7/2009 number 4 issue of D&S. A response to this article, from a French perspective, will be "*Conception and Operation of Distance Learning Environments*" by Alain Jaillet.

Similarly, in each of its three subsequent issues, *AJDE* will carry pairs of American and French articles.

To order and read *The American Journal of Distance Education* online: <http://www.tandf.co.uk/journals/titles/08923647.asp>